

[Épicurisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0448

SourceBoite_023-10-chem | Philodème.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

justement Philodème considère clairement comme acquise cette notion que la *parrhesia* est un *ἥθος καὶ βίος*, une pratique éthique qui conduit de façon variée, même si elle n'est pas scientifique, à la conquête de l'éducation philosophique et de la perfection morale, une technique qui, partant de la claire vision philosophique de ce qui est utile à la vie, peut être exercée par le sage éducateur épicurien à l'égard des jeunes gens.

3. Que cette œuvre *περὶ παρρησίας* ait dû contenir un matériel authentiquement épicurien nécessaire pour comprendre le système éducatif épicurien, cela n'a pas échappé à Normann De Witt, qui cependant est allé bien au delà des données offertes par le texte, dans son intéressant article *Organization and Procedure in Epicurean Groups* publié dans la *Classical Philology*, XXXI, 1936, p. 205 sqq. De quelques-unes de ses interprétations personnelles, nous aurons l'occasion de discuter au cours de notre recherche et, à la fin, nous réfuterons son interprétation générale. Mais il faut reconnaître à De Witt le mérite d'avoir à nouveau attiré l'attention sur l'opuscule de Philodème, dans l'article cité ci-dessus et dans son autre article contemporain, *Epicurean Contubernium*, paru dans *Trans. American Philol. Association*, 57, 1936, p. 55 sqq.

Tel est actuellement le point des études sur l'opuscule de Philodème : il justifie amplement notre tentative d'interprétation.

4. Que la *παρρησία* soit une *τέχνη στοχαστική*, une technique conjecturale des moyens pour atteindre la fin (*τέλος*), il me semble, à moi, que cela peut ressortir déjà du fragment 1, où il est dit : « La circonstance que certains n'arrivent pas à ressentir ensemble les erreurs (*συναισθάνεσθαι*), ni à distinguer l'utile (*ὄσιν ὠφέρει*), fait naître la défiance. Et, en général, l'homme sage et philosophe applique le franc-parler (*ἐπιπαρρησιάζεται : ἡφαξ*), en ce sens qu'il raisonne en conjecturant au moyen d'arguments plausibles (*στοχαζόμενος εὐλογίας*, contre la correction *εὐλογίας* d'Olivieri, cf. *Rhet.*, I, p. 247 : *εἰκάζειν στοχαζόμενον τοῖς εὐλόγοις*) sans rigidité (*παγίως / οἰδὲν* : il me semble pouvoir compléter ainsi). »

La clef pour l'interprétation de la *parrhesia* comme *techné* conjecturale est donnée par l'opposition de *στοχαζόμενος εὐλογίας* à *παγίως οὐδέν*. Le sage doit ressentir les erreurs en même temps (que ceux qui se trompent) et distinguer l'utile : autrement, on désespère de la possibilité d'un franc et libre parler réciproque. Le sage sait appliquer une telle liberté de parole

comme recherche souple et conjecturale de chaque possibilité pour atteindre le but, sans un schéma rigide et fixe, mais avec une variété d'argumentations vraisemblables.

Dans le fragment 57, 5 sqq., nous lisons : « Il faut au moins reconnaître, ne fût-ce qu'en thèse générale, que les conjectures probables (*εὐλόγιστα στοχαστά*) ne se vérifient pas toujours telles qu'on les avait espérées, même si la plausibilité est constituée au plus haut degré d'éléments probables (*καὶν ἄκρως ἐκ τῶν εἰκότων συντίθηται τὰ τῆς εὐλογίας*), parce que la raison exige une discussion approfondie. » Il ressort déjà de ces lignes que, tandis que la raison (*λόγος*) exige un complet développement de chaque argument, rigoureux ou syllogistique, le procédé conjectural de la *techné* parrhésiastique se développe au moyen d'argumentations vraisemblables, non déterminées scientifiquement, mais fondées conjecturalement sur des possibilités. Nous pouvons rappeler la définition de la sophistique ou épictétique que Philodème donne dans la *Rhétorique*, non comme science exacte, *πάγιος ἐπιστήμη*, mais bel et bien comme *τέχνη στοχαστική*. Qu'un tel procédé soit légitime de la part du sage épicurien on peut le prouver par certains passages de la *Rhétorique*. Déjà la connexion *τὰ εἰκότα-τὰ εὐλογα* se trouve dans *Rhet.*, I, p. 246, où l'on soutient que *τὰ εἰκότα καὶ τὰ εὐλογα* peuvent être plus utiles à la vie que les syllogismes des philosophes, dans la mesure où on les exerce par le conseil, et en ayant soin de cueillir le moment opportun, tandis qu'un adversaire affirme que l'*ἀκρίβεια* des philosophes est inutile à la vie, parce qu'en procédant par des conseils et au moment opportun, ceux-ci ne se servent pas de syllogismes, mais d'argumentations vraisemblables. Mais, selon Philodème, les philosophes ne font pas exclusivement usage du raisonnement rigoureusement scientifique, syllogistique, mais ils peuvent recourir à des discours et à des argumentations que leurs adversaires attribuent uniquement aux rhéteurs. Par conséquent, si la nature du juste et de l'utile doit être définie par de rigoureux raisonnements syllogistiques, d'autres questions peuvent être développées par les philosophes, avec souplesse d'argumentation, et à l'aide de conseils : *Rhet.*, I, p. 427, 16 sqq. : *διότι περὶ τῶν στοχασμῶν θηρευόμενων, τοῖς εἰκόσιν καὶ τοῖς εὐλόγοις φαρῶνται βουλευόμενοι καὶ κρίνοντες*. En outre, dans la *Rhet.*, I, p. 248, 17 sqq., Philodème affirme que ceux que l'on appelle à juste titre des philosophes n'admettent pas l'usage exclusif et absolu de raisonnements contraignants (*ἀναγκαστικοὶ λόγοι*, auxquels sont

